

Monseigneur,¹ nous savons que le deuil profond qui, aujourd'hui, afflige le Séminaire de Nicolet a son plus douloureux retentissement dans l'âme de Votre Grandeur. Fils de Nicolet vous-même, un de ses anciens professeurs et de ses anciens directeurs, vous avez été mêlé à son travail et à son administration la plus intime, et, par conséquent, êtes, plus que tous les autres, en mesure d'apprécier la grandeur de la perte qu'il vient de faire par la mort de celui qui, pendant plusieurs années, a été, en quelque sorte, l'âme même de notre ALMA MATER.

Mais si l'homme peut mourir, l'œuvre d'une vie semblable à celle de Mgr Douville a un cachet sacré d'immortalité !

Dans un instant, on transportera sa dépouille mortelle dans l'humble cimetière du Collège que lui-même, — nouveau Tobie — a pieusement préparé pour y ensevelir ses frères, ses compagnons de labeur, tous morts avant lui. C'est là qu'il attendra la résurrection... Et quand sa fosse aura été recouverte, que les dernières prières et les derniers chants funèbres auront cessé, n'est-il pas vrai qu'il nous semblera à tous que sa voix s'unira à celles de tous ceux qui y reposent déjà, pour nous laisser cette parole d'espérance : "NON OMNIS MORIAR !"

Oui, Monseigneur, malgré la grandeur de l'épreuve de l'heure présente, l'œuvre de l'illustre Plessis et de ses disciples ne mourra pas !...

Les pins renaîtront...

Voyez plutôt... Grâce à la filiale et délicate attention d'un ancien élève² de jeunes plants déjà tout exubérants de sève et d'espérances nouvelles, grandissent, pour la joie de nos successeurs et la consolation des anciens : "NON OMNIS MORIAR" !...

La tradition d'apostolat, d'abnégation et de saint dévouement transmise, comme un héritage précieux, par nos vieux prêtres-éducateurs du Séminaire, vivra toujours.

Inspiré par les nobles exemples de leurs devanciers, marchant généreusement sur leurs traces, déjà un corps entier

¹ Mgr de Nicolet.

² L'hon. Jules Allard, ministre de la Colonisation, ancien élève de Nicolet.